pacifique d'O'Connell, malgré la sympathie universelle qu'elle s'est acquise, et de cette sorte de mépris dans lequel est tombé le cabinet, il y a loin, selon nous, à la révocation du bill d'Union. Car nous ne comprenons pas plus que le premier jour comment O'Connell, en restant dans la légalité et dans son agitation pacifique, pourra arracher une concession que l'Angleterre ne doit céder et ne cédera qu'avec sa vie. Nous souhaitons plus que personne le succès de cette noble cause, et nous devons désirer par conséquent de nous tromper. Mais à moins qu'O'Connell ne dise pas sa pensée, ou que nous ne la comprenions pas, nous ne voyons pas pourquoi il ne pourrait pas agiter durant un siècle encore sans rien obtenir. Si R. Peel était assuré qu'il se bornera à cette agitation pacifique et légale ainsi qu'il l'assure, il n'aurait certainement aucune crainte. Il suppose donc d'autres intentions à son adversaire : qu'on nous le pardonne, nous sommes un peu de son avis. Alors qu'advient-il ? Ici, comme pour l'Espagne, il y a un vaste champ pour les conjectures ; mais les probabilités sont difficiles à prédire.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Bénédiction d'un monument de retraite à Notre-Dame de Bonsecours de l'Islet.
Quoique nous ayons reproduit du *Journal de Québec* le récit de cette cérémonie, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur en donnant cette nouvelle description toute poétique.

Il y avait justement un an que, mercredi, le 16 août, une retraite paroissiale avait eu lieu à l'Islet. Les fruits de cette retraite ayant été, comme ailleurs, précieux et abondants, durent aussi commander une expression durable de reconnaissance. En conséquence, les principaux citoyens adoptèrent l'idée d'un modeste monument, qu'accueillit bientôt toute la paroisse. Toutefois si l'exécution se fit peut-être attendre, des raisons faciles à comprendre dans la pénurie actuelle, en furent sans doute la principale cause. Toujours est-il, aujourd'hui, que, tout obstacle vaincu, le monument s'offre aux regards complet et éloquent.

Un rocher agreste et isolé lui sert d'assiette. La voie commune passe au pied. Sa forme est une croix à faces larges et à peu près d'égales dimensions. Deux bases superposées et d'apparence massive donnent à tout l'ensemble un air de gravité antique qui rappelle *la Croix du chemin*, ou *La Sainte du rocher* d'un autre âge et d'une autre terre.

Sur une des faces de la base supérieure on lit l'inscription commémorative du saint et joyeux événement qui a servi d'objet à ce pieux témoignage. Plus tard, on lira, je pense, sur la face correspondante du socle inférieur, ces paroles de simplicité antique et touchante :

Vous qui êtes fatigués,
Reposez-vous.

Car c'est ainsi que la catholique Bavière appelle encore ses enfans et le pèlerin au pied de *la Croix du chemin*.

Pour écarter tout accident profane, en même temps que le décor y gagne, une légère balustrade, donnant suite à un escalier de quarante et quelques marches, complète la pieuse construction et semble inviter, à sa manière, le passant et le faible, l'heureux ou celui qui souffre, à s'asseoir et prier à l'ombre de *la Croix*.

La hauteur totale du monument est de quarante-cinq pieds ; la dépense s'évalue à soixante-quinze livres courant.

Mais venons au jour désiré, à la dédicace solennelle.

C'était un beau matin : Déjà, dirait le poète chrétien,
Déjà l'astre du jour, poursuivant sa carrière,
Laisait tomber sur nous des torrens de lumière,
Et dans un ciel d'azur s'avancait radieux,.....

Car enfin la Poésie, qui est la première et la plus digne expression du sentiment religieux, ne négligera rien ici de ce qui se rattache aux charmes puissans et si divers d'une fête catholique. Et comme, dans les vœux divins,

La nature toujours s'unit avec la foi,

Les beautés champêtres de la belle saison en Canada, un riant jour d'été, une fraîche matinée, la rive verdoyante et grandiose du St. Laurent, toutes ces harmonies suaves des airs embaumés, d'un ciel cristallin, des zéphirs silencieux, des oiseaux gazouillant ; voilà qui ferait dire aux poètes religieux avant de décrire les harmonies divines des saintes pompes de l'Eglise :

Belle de tous ces dons, la brillante Nature
Revêt avec orgueil l'éclat de sa parure ;
Et l'Été sur son trône, au milieu de sa cour,
Apparaît rayonnant de tous les feux du jour.
Dans les champs fortunés, qu'embellit sa présence,
Tout assure un plaisir, ou promet l'abondance.
L'homme rempli d'espoir, dans ces jours radieux,
Élève un chant d'amour vers la voûte des cieux ;
Et la Religion, se parant de guirlandes,
Au Roi de l'univers apporte ses offrandes.

Ici vraiment c'était bien une offrande, un gage solennel de pieuse commémoration qu'on allait consacrer à la gloire perpétuelle des divines miséricor-

des. Tout un peuple y avait mis sa pensée comme son petit sacrifice. Là est le triomphe et le privilège unique de la religion. A elle seule le secret de savoir ne faire de toutes les passions et de tous les intérêts qu'un cœur et qu'une âme. Car, à elle seule d'élever les esprits et de forcer chacun à se dire

Et ma pensée alors, tranquille et solitaire,
Pour un monde meilleur abandonne la terre.

La cérémonie commença à 6½ heures du matin, ne finit qu'à 11 heures et demie. Une messe solennelle avec diacre et sous-diacre, Mgr. de Sidyma assistant sur le trône, clergé nombreux, chœur de musique d'amateurs étrangers, foule immense de paroissiens et des lieux environnans, recueillement et joie douce ; tout portait à Dieu, exaltait les esprits. Dès six heures donc, aurait dit un poète :

Les cloches du hameau de leurs voix argentines
Remplissent les vallons et frappent les collines.

Puis,

Du torrent, du rocher, les tranquilles enfans
Sur une longue file arrivent à pas lents.

Mais la joie est peinte sur tous les visages :

A des fêtes sans mœurs la joie est sans noblesse,
Mais le culte des sains veut une sainte ivresse.

Mais on laisse tout pour aller à la fête, toute œuvre cesse : ceux-ci quittent les instrumens du métier,

et ceux-là leurs guérets,

Le bucheron joyeux sort des vastes forêts ;
On ferme la chaumière ; on arrive des plaines,
On laisse les fuseaux, les brebis, les fontaines.

Enfin on est rendu au temple,

Et bientôt commença l'auguste sacrifice :
Ce mystère d'amour qui rend le ciel propice.

Après la messe, le digne curé indiqua l'ordre de la procession.

Comme alors, éprouvant un plaisir enchanteur,
La foule avec transport accueille son pasteur !

Grâce au mouvement religieux qui se manifeste par tout le monde aujourd'hui, et auquel le Canada, certes, n'est pas étranger, chaque paroisse a reçu plus ou moins le choc de l'heureuse et universelle commotion. Non seulement un esprit de foi paraît encore plus général et mieux senti dans les populations, mais cet esprit et ses œuvres sont tout-à-fait visibles dans certaines portions des populations. Témoins ces associations saintes et de si bon exemple qu'on voit aujourd'hui déployant leurs pacifiques bannières et leurs longues files dans les processions et aux jours les plus solennels consacrés à la plus grande gloire de Dieu et au plus grand bien des hommes.

Après donc que M. le curé eut annoncé l'ordre à suivre,

Bientôt l'airain bruyant, dans les airs entendu,
Annonça du départ le moment attendu.

Le signal est donné... tout s'ébranle... Mes yeux
Suivent avidement l'ordre majestueux ;

En tête de la marche triomphale, une jolie pièce de campagne montée sur son affût ambulante et traînée par quelques nobles coursiers, s'avancait escortée de treize artilleurs en uniforme et fort bien dressés à leur manège.

Puis

La croix s'élevait.....

Signe aujourd'hui de paix, de joie et de bonheur.

Ensuite, une première bannière, celle de la paroisse, ouvrait la marche aux personnes du sexe qui n'appartenaient point aux associations particulières.

Trois autres bannières, saintement ingénieuses et faites pour l'occasion, désignaient, chacun à son rang particulier, les sociétés de Tempérance et de la Propagation de la foi, et une longue et édifiante suite de jeunes filles vêtues de blanc. Sans doute que

La piété fidèle, aux charmes si touchans,
Par leur bouche exhalait la douceur de ses chants.

Puis venait un peuple d'enfans avec ses étendards de toute forme et de toute couleur.

Des enfans... l'innocence est le premier trésor...
Tous semblaient ressentir les ardeurs les plus vives...

Enfin se voyait le pontife environné de ses prêtres et précédé du reste du clergé. Le chœur des musiciens escortait et un groupe de miliciens fermait la marche. Puis des citoyens en foule,

.....des labourers, vieux enfans de ces lieux,
Au front chauve attestant leur utile existence,
Sans ordre s'avancèrent et priaient en silence.

Pendant la marche, le bel ordre, la variété des couleurs, le beau ciel, la belle nature ; puis la prière, les chants, l'hymne, et les joyeuses clameurs des cloches, et le bruit intermittent du canon, il y avait là à jouir pleinement et à bénir Dieu. Tour-à-tour on avait à se dire :—

Ces cloches, ces canons répondent aux concerts
Que soupire la foi le long des lignes saintes.
Ce bruit ne peut, mortels, vous inspirer de craintes ;
Ce noble roulement saluait un Dieu de paix.

Et quant à la prière :

De ces vœux innocens les anges sont témoins.

Le coup d'aile offert sur les roches du monument, alors que toute la pompe eut repris un nouvel ordre, imprima de nouvelles émotions. Sur le plato-